

Regrets Hellènes

L'intervalle qui a séparé les premières opérations entreprises dans le détroit des Dardanelles et l'entrée en scène du corps expéditionnaire franco-anglais sous les ordres des généraux Hamilton et d'Amade, aurait pu être mis à profit par les neutres balkaniques pour prendre une décision nette et incliner décidément vers le côté où les pousseurs leurs véritables intérêts, vers la Triple-Entente.

A la vérité, depuis la brusque chute de Venizelos, il semble que le bon génie qui avait inspiré la première considération balkanique et semblait devoir présider à sa résurrection, se soit de nouveau évanoui.

Nous savons, certes, par de multiples déclarations des intéressés, que le gouvernement hellénique reste favorable de cœur à la cause française, et que nos victoires seront applaudies à Athènes. Nous ne pouvons qu'être flattés d'une telle disposition d'esprit et nous osons dire, sans flatterie, que nous nous y attendions.

Mais un grain de miel ferait mieux notre affaire. Et M. Venizelos l'avait parfaitement compris.

Le grand homme d'Etat se rendait compte que dans l'énorme bouleversement qui s'annonçait, il serait tout à fait imprudent d'être absent. Si, pour être à l'honneur, il faut avoir été à la peine, il en est de même pour le profit. Se séparer simplement dans l'attente du partage des dépouilles risquait d'amener de lourdes déceptions.

Les hommes qui ont, à l'heure actuelle, la responsabilité de l'avenir de l'hellénisme sont bien trop intelligents pour n'avoir pas tenu compte de ces considérations. Mais leur avènement au pouvoir... Pour justifier leur présence au gouvernement, ils sont obligés d'employer d'autres méthodes que celles préconisées par Venizelos.

D'abord, pour subsister en tant que ministre, ils publient hautement que le but qu'ils se proposent d'atteindre est le même que celui qu'ambitionnait de toucher l'homme d'Etat crétois. Seulement, ils réclament certaines conditions et ils proposent à la Triple-Entente de les réaliser. Venizelos, lui, croyait le succès probable si la Bulgarie, la Serbie et la Grèce rétablissaient l'entente et la bonne harmonie entre elles. Pour obtenir ce résultat, il était résolu aux plus grands sacrifices et il prouvait par là qu'il voulait fortement ce qu'il déclarait constituer sa politique.

Ses successeurs, MM. Goumaris et Zographo, notamment, ont une autre attitude. Ils ne consentent pas à sacrifier quelque chose du traité de Bucarest pour rallier à la cause balkanique la Bulgarie. En revanche, dans les conditions qu'ils proposent à la Triple-Entente au sujet de la collaboration de la Grèce, ils n'hésitent pas à demander aux Alliés la garantie de leurs conquêtes présentes et à venir, autant dire une garantie contre la Bulgarie.

Ils donnent ainsi l'impression qu'ils ne veulent pas forcément ce qu'ils affirment cependant être le désir intime de leur cœur. Eux aussi gagnent du temps !

Hélas ! ils gagnent le temps pendant lequel la Grèce aurait pu jouer le rôle considérable que ses amis de France lui avaient taillé. Les germanophiles d'Athènes affectent de publier que l'Hellade, en collaborant avec les Alliés, leur rendra des services qui ne seront pas payés à leur prix. Il est loin d'en être ainsi. En servant la cause des Alliés, la Grèce se sert elle-même et la première.

À côté de nos troupes qui sont débarquées à Gallipoli, la place du corps expéditionnaire grec était naturellement marquée. Elle est, malheureusement, restée vide ! Y demeurera-t-elle toujours !

Voilà la Bulgarie qui se prépare à l'occuper.

Comme l'on comprend alors l'émotion du parti venizelistique qu'enregistre sous cette forme éloquentes la « Nea Hellas » :

« Quelle émotion éprouverait l'âme grecque si, à côté des combattants des Féroces et des Mésopotamies qui nous ont aidés en 1917, nous avions eu le bonheur de prendre place les combattants hellènes de Bizani et de Kiblich pour rendre aux habitants de la Thrace la liberté, comme ils l'ont rendue aux Epirotes... Les savants du monde entier frémissent d'enthousiasme en voyant rendus à la liberté ces lieux qui furent le berceau de la civilisation grecque ! Seuls les Grecs ne prendront pas part à cette joie ! »

La « Nea Hellas » prévoit juste.

Constantinople sera prise dans quelques semaines par nos troupes, et les Boches se consolent en pensant, qu'ayant cet événement mondial, ils ont eu la gloire de prendre Constantinople.

Les Hellènes, eux, seront inconsolables.

G. BROUVILLE.

La reprise des affaires

L'opinion de M. le Dr Peyroux

À la suite de l'enquête organisée par le Bonnet Rouge, au sujet de la reprise des affaires et de la question des réformés numéro 2 postérieurement au 31 décembre 1915, M. le docteur Peyroux, député de la Seine-Inférieure, membre de la Commission d'hygiène de l'armée, vient de poser au ministre de la Guerre la question suivante : M. le docteur Peyroux signale à M. le ministre de la Guerre la situation délicate des hommes réformés numéro 2 postérieurement au 31 décembre 1915, qui, en raison de l'incertitude de leur situation ne peuvent, patrons, ouvrir leurs magasins, ateliers, trouver du travail — et lui demande s'il, en raison de toutes les garanties offertes par les Commissions de réforme depuis le premier janvier 1915, il peut lui faire connaître s'il a ou s'il n'a pas l'intention de les convoquer à nouveau, soit par décret, soit par projet de loi, devant les conseils de révision ou les conseils de réforme, au cours de l'année 1916.

L'opportunité de cette question ne saurait être discutée.

M. le docteur Peyroux estime — avec la majorité de ses collègues — qu'il serait loyal de déclarer aux soldats réformés numéro 2 à partir du premier janvier 1915, que les décisions prises à leur égard par les Commissions de réforme sont définitives et irrévocables.

L'opinion publique approuve complètement l'initiative du député de la Seine-Inférieure.

La reprise des affaires dépend en grande partie de la réforme du ministre de la Guerre.

Commerçants, industriels, employés, ouvriers attendent, avec impatience, que leur situation soit réglée.

« Ils ont fait leur devoir. Ils sont prêts, avec le même enthousiasme qu'au premier jour de la défense de la Patrie, à reprendre la défense de la Patrie. Ils ont demandé qu'une chose : c'est d'être fixés sur leur situation. »

Nous avons déjà publié les déclarations de MM. Dalbier, Painlevé, Accambray, de la Commission de l'armée, Debièvre, sénateur, Lachaud, Peyroux, de la Commission d'hygiène de l'armée, Henri Galli et Ch. Bernard, députés. Nous donnerons bientôt les réponses de MM. Camille Picard, Poncet, Rognon, de la Commission de l'armée, Jobert, Eigrosmière, Brenier, députés, etc.

Tous, sans exception, de l'extrême droite à l'extrême gauche, demandant qu'on laisse nos plus longs temps dans l'incertitude, les réformés de 1915.

Notre confrère l'Intransigeant, dans son numéro du 29 avril, soutient la même thèse. Nous avons encore une fois que nous avons pleine confiance dans la sagesse, la clairvoyance et l'esprit de justice de M. le ministre de la Guerre. Les réformés numéro 2, postérieurement au 31 décembre 1915, ne repasseront pas un nouvel examen.

Telle est la réponse qui sera faite — nous en sommes persuadés — à la question posée par le docteur Peyroux.

A propos de la durée de la guerre

Les Allemands n'imposent plus les manœuvres de guerre aux alliés. Ils veulent gagner la victoire au moyen des opérations brusquées, car la fin rapide de la guerre leur était absolument nécessaire, et se présentait comme un objectif.

L'intérêt des alliés était par conséquent contraire à celui de l'ennemi et l'idée stratégique qui découlait consistait à ne pas se laisser entraîner à une bataille décisive prématurée.

Le résultat de cette attitude des alliés ne s'est pas fait attendre : après neuf mois de plus en plus, en épuisant l'ennemi, et en diminuant sa forme de résistance.

Des zepplins qui passent.

VERS L'OUEST
Amsterdam, 1^{er} mai. — Un zéppelin est passé hier après-midi au nord de Mlle Schiermonnikoog, se dirigeant vers l'ouest.

AU NORD DE CRONQING

Rotterdam, 1^{er} mai. — Une dépêche de Wynschoten annonce que deux zépillins ont été aperçus de Stavolzy, hier après-midi, sur la côte de la province de Groningue (Pays-Bas), au nord de celle du même nom ; mais on ignore dans quelle direction ils allaient.

Quelques Renseignements

POUR LES REFORMES N. 1 et 2
La Fédération de l'Union fraternelle des Anciens Militaires réformés n° 1 et 2, fondée en 1888, et dont le siège est à Paris, 20, rue d'Alger, compte aujourd'hui plusieurs milliers de membres. Cet important groupement dont le général Brugère, ancien généralissime de l'armée, est le président, a pour but de porter à la connaissance des réformés 1 et 2, que les revendications qu'ils poursuivent depuis longtemps, viennent d'avoir une solution favorable grâce à la haute sollicitude de M. Millerand, ministre de la Guerre, et de la Commission de l'armée.

C'est ainsi que le décret du 13 février 1906 dispensait au bénéfice d'une réglementation meilleure des qualifications qui, entre 30 et 80 % de leur âge, leur donnaient le droit de porter à la connaissance des réformés 1 et 2, que les revendications qu'ils poursuivent depuis longtemps, viennent d'avoir une solution favorable grâce à la haute sollicitude de M. Millerand, ministre de la Guerre, et de la Commission de l'armée.

D'autres améliorations demandées lors du congrès de la Fédération qui eut lieu à Paris, sont également à la veille d'être accordées, et les gratifications de réforme 1 et 2 peuvent s'adresser au Président de la Fédération, 20, rue d'Alger, à Paris, pour tous renseignements utiles, en joignant, bien entendu, une enveloppe affranchie.

LIQUE DE PROTECTION SOCIALE

La Ligue de Protection Sociale, Section du V^e, Permanence, 119, boulevard Raspail, s'occupe pour les quartiers de la Rive gauche de centraliser et de faire parvenir à l'Office des Renseignements pour les Familles dispersées, 27, avenue de l'Opéra, les indications propres à faciliter les recherches.

POUR LES BLESSES

L'Hôpital complémentaire de Saint-Ay (Loiret), créé et organisé avec les concours des habitants de cette petite commune, fonctionne depuis le 5 septembre dernier. Plus de cent blessés y ont été soignés — et guéris. — Il compte aujourd'hui trois lits.

Le linge commence à manquer. Aussi le médecin-directeur serait reconnaissant aux personnes qui lui feraient parvenir, draps, taies d'oreiller, serviettes ou dons en espèces pour leur acquisition.

Propriétaires et Locataires

Ils s'organisent de part et d'autre

Nous avons fait connaître à nos lecteurs les prétentions émises par la Chambre syndicale des propriétés immobilières de la Ville de Paris dans sa réunion du 26 mars dernier.

Les représentants des propriétaires exigent rien moins que les locataires soient tenus de payer intégralement les loyers dont le paiement a été différé par les divers moratoires.

Ces prétentions ont paru aux commerçants et industriels tellement exorbitantes et constituant tant pour le présent que pour l'avenir une menace, qu'ils ont résolu de se défendre. Dans ce but, ils viennent de créer le Comité de défense des locataires, commerçants, industriels, représentants ou exerçant des professions s'y rattachant, de Paris et du département de la Seine.

Il est inutile d'insister sur le caractère éminemment utilitaire de ce nouvel organisme de défense devant une situation qui, déjà, aggrave l'insécurité de la guerre par suite de l'évaluation constante du prix des loyers, menace de devenir demain une cause de ruine pour beaucoup.

Il nous paraît d'autant plus nécessaire que de divers côtés les propriétaires sont aussi passés à l'action, ceux de Levallois-Perret se sont réunis le 11 avril et ont constitué une association de combat contre les locataires.

L'Entente Sociale, journal local, rend compte de cette réunion et fait allusion à un incident significatif soulevé par un adhérent et qui est rapporté par l'Humanité.

Ce fougueux personnage qui serait palmé et aurait été candidat malheureux aux dernières élections municipales, aurait prononcé les paroles suivantes :

« Il est absolument urgent de nous unir contre les locataires. Sous peu, nous aurons l'occasion d'aller en justice de paix pour les obliger à payer leurs termes et, d'ores et déjà, je peux vous donner l'assurance que toute la bienveillance de M. le juge de paix nous est acquise. »

Voilà un langage bien singulier !

Le Comité de défense des locataires dit à tous ceux qui, dans le commerce, l'industrie ou les professions qui s'y rattachent, entretiennent avec angoisse les conséquences de la guerre :

« Venez à nous, donnez nous votre adhésion, groupez-vous autour du Comité qui veut vous défendre et nous nous aiderons à faire triompher vos justes revendications. C'est l'union seule qui fera notre force. »

Les statuts de ce groupement ont été discutés et adoptés dans une assemblée générale qui a eu lieu le 7 avril et le bureau définitif a été constitué. M. Pierre Audin, maire adjoint du 10^e arrondissement, en a été élu président. Les adhésions sont reçues au Comité, 14, rue de Strasbourg. Les statuts sont envoyés gratuitement sur demande.

P. RAOULT.

Une lettre d'Anatole France

Anatole France a adressé aux « Novosti », le quotidien russe de Paris, la belle lettre que nous reproduisons ci-après :

Liberté, Liberté chérie,
Combats avec les défenseurs !

Amis,
Cette guerre, que nous n'avons pas vue, nous la ferons jusqu'au bout, nous poursuivrons notre œuvre terrible et bienfaisante jusqu'à son entier accomplissement, jusqu'à la destruction complète de la puissance militaire de l'Allemagne.

Nous aimons trop la paix pour la souffrir louche, fautive ou débile ; nous la voulons grande et forte, assurée d'une longue et haute destinée. Je l'ai dit dès le début de la guerre ; je ne m'en laisserai pas de le répéter : la paix, cette paix si chère, si précieuse, est le criminel de l'appeler, criminel de la désirer avant d'avoir réduit à néant les forces d'oppression qui pesent sur l'Europe depuis un demi-siècle, avant d'avoir préparé le règne auguste du droit. Jusque là nous ne devons parler que par la bouche de nos canons.

Il ne faut pas que tant de héros aient péri en vain. Notre heure, l'heure de la justice est proche. La liberté combat avec nous : le triomphe est certain.

Anatole FRANCE.

L'ALMANACH

À 5 heures, salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, conférence de W. Steed, directeur de la politique étrangère du « Times », organisée par « Fol et Vie », Présidence de M. V. Bernard, Sujet : l'Angleterre.

L'Allemagne sème l'or chez les neutres

La propagande allemande en Bulgarie

Sofia, 27 avril. — Le journal *Bolgaria* prend savoir du source autrichienne que l'Allemagne inonde la Bulgarie d'or pour l'empêcher de modifier son attitude à l'égard des alliés. Récemment, les agents allemands à Sofia, reçurent deux envois d'argent très importants, destinés à la propagande anti-interventionniste. La première fois, ce fut cinq cent mille francs et la seconde sept cent mille francs qui arrivèrent à Sofia. Ces sommes furent immédiatement distribuées dans les cercles, où les sympathies allemandes ont su déjà gagner sensiblement du terrain. Néanmoins, il faut s'attendre à ce que l'intérêt général du pays prenne le dessus et que ces influences occultes ne réussissent pas à se rendre entièrement maîtresses de la situation. Il est probable que la Bulgarie orientera sous peu sa politique du côté des puissances qui, sauront dans l'avenir lui garantir la réalisation de ses aspirations nationales.

Aux Ecoutes

Nous signalons à la commission désignée par le Parti socialiste et chargée de la constitution d'un dossier sur la propagande cléricale des propriétés immobilières de la Ville de Paris dans sa réunion du 26 mars dernier.

Tous les poilus qui veulent des douceurs sont amenés à arborer un petit drapeau du Sacré-Cœur. Les infirmiers ecclésiastiques se chargent de cette jolie besogne.

Ces faits sont portés à notre connaissance par un professeur de l'Université qui fait son service comme infirmier militaire et est indigné de cette propagande chonquée.

V'la du muguet, du buleau muguet !

Sous le soleil qui ruissela, ce fut une journée triomphale pour la fleur blanche à peine entr'ouverte, Rue de la Paix, et dans tous les quartiers d'alentour, les paniers des marchands furent assaillis par les jeunes ouvrières impatientes. Le moindre brin fut vendu presque aux enchères.

Un vieux bougon à qui on offre le muguet ronchonne :

— J'aime mieux deux sous de tabac !
— Bah ! riposte un homme qui passe et en porte un bouquet dans un morceau de journal, une fois par an on peut bien être aimable avec sa femme.

Rue du Havre, deux jolies fillettes tiennent un des petits cornets verts où s'épanouit la fleur du jour. Sur le trottoir en face, un soldat passe en se traînant.

— Chiche que j'y donne, dit l'une des deux.

— T'oseras pas, répond l'autre.

— Non, tu vas voir !

Rapide, elle traverse la chaussée et, avant que le soldat ait pu savoir ce qui lui arrive, l'enfant pique à l'embaument de la capote le muguet qu'embaument, et riante et ravie, rejoint sa compagne, tandis que le soldat ému, salue en regardant s'éloigner les gracieuses silhouettes.

On se rappelle la révolte de l'équipage du croiseur *Entenmine*, qui eut lieu en 1905. Les marins révoltés s'étaient réfugiés en Roumanie ; ils furent condamnés par contumace aux travaux forcés. Il y a peu

de temps, ils adressèrent une requête à l'Empereur, demandant à rentrer en Russie pour servir dans la flotte russe. Le Tsar accorda son pardon et les quarante matelots ont repris du service dans la flotte de la mer Noire.

Ils ne manqueront sûrement point de zèle.

On rapporte de Bâle une conversation de M. Herzberger, député du Centre catholique, venu récemment à Rome et à qui le rédacteur du *Bayerische Kurier* demandait des nouvelles de la mission de M. de Bellow à Rome.

« Mais, elle a complètement réussi. Il paraît qu'il a gagné du temps, ce qu'il fallait, à maintenir ainsi la neutralité de l'Allemagne qui nous ne pouvions l'espérer. Ce résultat était de première importance pour l'Allemagne. »

Le *Démocrate* de Délémont donne des intéressants détails sur l'importation de coton en Allemagne et son influence sur la durée de la guerre. Comme on sait, le coton est indispensable à la fabrication d'explosifs modernes ; l'Allemagne n'en produit pas. Cependant l'Angleterre, sous la pression des Etats-Unis, a laissé passer et l'Allemagne de gros approvisionnements de coton. On se préoccupe à Londres de cette situation. Des spécialistes anglais affirment que si l'Allemagne avait été privée de son coton, elle serait peut-être, à l'heure actuelle réduite à l'impuissance ? On a calculé qu'un canon ordinaire consomme à équivalent de 25 kilos de coton et 25 coups ; 80,000 coups de fusil consomment également 25 kilos de coton ; les généraux de marine de 380 en consomment tant en deux coups. L'Allemagne consomme pour ses munitions près de mille tonnes de coton par jour et ses réserves de tuelles peuvent lui suffire pour 120 jours, soit cinq mois. Si les Anglais intensifient tout envoi de coton des neutres, dans cinq mois, l'Allemagne ne pourra plus fabriquer ni poudre ni explosifs.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

FRANCE

Le bombardement de Dunkerque

Au sujet du bombardement de Dunkerque, un artillerie de nos amis nous dit : Dunkerque paraît en effet avoir été bombardé par des pièces de marine. Sur mer, cette artillerie ne peut tirer au-delà de 18 à 20 kilomètres, parce que son tir ne peut être direct en raison des conditions dans lesquelles le canon est amené sur les cuirassés. Sur terre, il en est autrement, ces pièces sont placées dans des conditions de stabilité grâce auxquelles elles atteignent leur maximum de distance qui s'élève alors à une trentaine de kilomètres.

POLOGNE

A Varsovie

Toutes les nouvelles concordent pour nous convaincre que l'offensive ennemie avait atteint son maximum avec le mouvement de Hindenburg, et l'on parle beaucoup à Varsovie des terribles conditions dans lesquelles vivent les Allemands. Leurs hommes ne reçoivent plus qu'un litre trois quarts de pain par jour, d'ailleurs, pas de viande ; des primes sont données aux soldats qui parviennent à vivre plus d'un jour sur leur ration. Les Allemands se rendent tous les jours, par petits groupes de 6 à 8 hommes, désarmés et affaiblis. Ce ne sont là que des bruits, mais qui ont leur signification. Il ne faut pas se dissimuler que l'ennemi a encore une grande force de résistance. L'Allemagne est, en tout cas, fort inquiète de la faiblesse des Autrichiens qui l'obligent à envoyer des troupes dans les Carpathes, où elles peuvent être considérées comme perdues.

Comment Garros fut pris

La *Kriegszeitung* de la quatrième armée allemande donne les détails suivants sur la capture de Garros :

« Le 18 avril, dit-elle, vers sept heures du soir, dans la région de Sainte-Catherine et de Landelede, deux avions allemands soudain volant à une grande hauteur, le poursuivi par un feu d'un canon. L'un, piloté par Garros, se dirigea vers Landelede.

« Justement à ce moment passait sur la ligne Ingelstern-Courtail un train allant du nord. Des que Garros vit le train il fit une descente vertigineuse, sous un angle de 60 degrés, de 2,000 mètres et se cendit à 40, exécutant au-dessus du train des virages extrêmement courts.

« Garros jeta une bombe qui tomba sur les rails et creusa un trou d'un mètre de profondeur sur deux de diamètre.

« Des sentinelles ouvrirent le feu sur lui à une distance de cent mètres. L'avion jeta une seconde bombe et tomba à 700 mètres.

« Soudain, son moteur s'arrêta ; l'avion oscilla et descendit en vol plané dans la direction de Hailfe.

« Garros, en touchant terre, mit le feu à l'appareil et se réfugia dans une maisonnette de paysan. Les soldats qui le poursuivaient durent le chercher longtemps. Ils finirent par le découvrir et le capturer dans un fossé derrière une haie épaisse.

« Les soldats lui demandèrent s'il avait pas de compagnon. Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul sur son biplan dont le moteur faisait seulement du bruit et qui, par conséquent, ne pouvait emmener qu'une seule personne. »

Nos Œuvres

Du Tabac pour nos Soldats

DES REMERCIEMENTS DE LA TRANCHÉE

10 avril 1915.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre envoi de pipes et de tabac. Le tout est arrivé en parfait état et fort à propos, la veille de Pâques. Mes chasseurs sont de grands fumeurs et la plupart déjà de véritables connaisseurs ; aussi les petites « gambier » ont-elles eu tout le succès qu'elles méritent.

Je vous remercie, Monsieur, d'avoir pensé à nous et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

L. MADELINE,
Commandant le 3^e bat. de chasseurs à pied.

17 avril 1915.

Monsieur,

A un nombre des dons que vient de me faire parvenir le Comité de coordination des secours aux soldats, figure un certain nombre d'objets offerts par l'Œuvre du « Tabac pour nos soldats ».

J'ai pensé qu'il nous serait agréable d'apprendre qu'ils sont parvenus à destination. Je tiens en outre à vous remercier au nom de mon bataillon en vous assurant du plaisir que nos cadeaux ont causé aux chasseurs, certain que la générosité des parisiens y trouvera sa récompense.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

SOMON,
Comm. le 1^{er} bat. de chass. à pied.

22 avril 1915.

J'ai l'honneur de vous accuser réception et vous adresse mes remerciements pour les effets et objets que l'Œuvre du Bonnet Rouge a offert gracieusement au 9^e bataillon de chasseurs.

GUFFENEY, chef de bataillon,
Comm. le 9^e chass. à pied.

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

Mme Trochain, vice-présidente du Patronage laïque de Courbevoie, nous a fait parvenir un 3^e envoi de travaux exécutés par les pupilles du Patronage — ceintures de flanelle, gants, genouillères, cache-nez, passe-montagne. Nous remercions d'autant plus les dirigeants du patronage que nous savons que ces travaux sont exécutés avec les seules ressources des adhérents.

Mme Trochain nous a communiqué la lettre que nous reproduisons ci-après en réponse aux envois qui nous ont été remis par le patronage de Courbevoie et que nous avons expédiés au 1^{er} régiment étranger.

Madame,

J'ai été chargé de répartir, entre les hommes du 1^{er} étranger, les envois faits par vos jeunes filles à nos soldats du front. Veuillez transmettre, Madame, nos remerciements sincères à ces enfants.

Les lettres qui accompagnaient leurs envois nous ont profondément émus.

Rien ne pouvait plus nous toucher que la sympathie et l'encouragement de ces petites françaises.

Elles nous ont donné le courage. Nous leur répondons : « Confiance en l'avenir et vive la France ! »

Recevez, Madame, l'expression de notre gratitude et de notre respect.

LESAUX DE BEAUMONT,
Détaché à l'Etat-Major du 1^{er} étranger.

Nous avons reçu un lot de vêtements de M. Colliard que nous avons remis à la Famille Française.

Pour les « Sans Famille »

Nous publions une nouvelle liste de gens ayant adopté des soldats sans famille appartenant aux régiments étrangers et aux régiments composés d'originaires des régions envahies.

Mlle Cohadon, rue de Naples ; Mlle Cot., boulevard Maiesherbes ; Mlle Clément, rue de Naples ; Mlle Monot et Mlle Vouillequin, rue de Naples. Le patronage laïque de Courbevoie a adopté 6 soldats.

Mme Dispan de Floran, à l'Hay-les-Roses ; Mme Picot, institutrice à Viviers-sur-Rhône ; Mlle J. Boissel, institutrice à Viviers-sur-Rhône ; Mme H. Brossier, rue du Mail, à Angers.

Par la Chimie

Machine de guerre teutononne

LES BOMBES ASPHYXIANTES NE LEUR SUFFISENT PLUS

Le trait le plus significatif des dernières opérations allemandes concernant les derniers épisodes déroulés dans les Flandres est l'aveu hautement significatif de l'usage de bombes.

LE « KREUZ ZEITUNG »

L'organe du parti militaire prussien écrit : « Le succès moral de notre victoire est en harmonie avec notre valeur stratégique. Il a été prouvé que nous sommes capables de reprendre l'offensive à l'ouest, et que, nonobstant leurs efforts violents, il est impossible aux Français et Anglais de repousser et encore moins de traverser notre ligne de bataille. »

Et dans un autre article :

« Quand les communiqués français annoncent que nous employons un nombre considérable de bombes asphyxiantes, nos ennemis peuvent en déduire qu'ils ont commis la grave erreur de provoquer par leur attitude notre besoin de recourir à de nouveaux engins. »

LA « FRANKFURTER ZEITUNG »

« Il est tout à fait possible que nos obus et bombes mettent les ennemis dans l'impossibilité de conserver leurs tranchées et leurs positions d'artillerie ; et il est même probable que nous nous sommes servis de gaz asphyxiants depuis que les chefs allemands ont médité leur exploit en guise de représailles aux engins perdus mis en usage longtemps avant nous par les Anglais et les Français. »

Ces mêmes chefs nous ont d'ailleurs annoncé que nous pouvons attendre encore de plus considérables effets matériels de la part de la chimie allemande. Et ils ont raison.

En Art, en Littérature, en Science

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Union des Syndicats. — Ce soir à 8 h., Maison des Syndicats, 33, rue de la Grande-Armée, Jéhannaux, Lefèvre et Bled, Carte confidentielle exigée.

Réunions de demain dimanche

Syndicats
Sous-agents des sections, à 15 h., au siège. — Secours de pierre : Cons., à 9 h., au siège. — Instituteurs libres : à 9 h., 30, salle des missions, B. du T. Subvention. — Fauteurs pour dames : à 9 h., 30, Salle des conférences, 3 du T. — Menuisiers : à 9 h., au siège. Secrétaire, remplacement du camarade Moulouier, de 10 h.

Parti Socialiste

PARIS. — Comité d'entente jeunesse socialistes : à 8 h., 30, 49, r. de Bretagne. — 6^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 10^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 11^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 12^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 13^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 14^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 15^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 16^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 17^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 18^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 19^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 20^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 21^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 22^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 23^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 24^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 25^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 26^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 27^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 28^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 29^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 30^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 31^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 32^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 33^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 34^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 35^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 36^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 37^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 38^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 39^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 40^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 41^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 42^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 43^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 44^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 45^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 46^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 47^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 48^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 49^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 50^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 51^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 52^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 53^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 54^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 55^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 56^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 57^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 58^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 59^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 60^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 61^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 62^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 63^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 64^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 65^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 66^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 67^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 68^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 69^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 70^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 71^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 72^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 73^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 74^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 75^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 76^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 77^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 78^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 79^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 80^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 81^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 82^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 83^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 84^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 85^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 86^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 87^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 88^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 89^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 90^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 91^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 92^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 93^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 94^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 95^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 96^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 97^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 98^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 99^e section : à 8 h., 30, rue de la République. — 100^e section : à 8 h., 30, rue de la République.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les Engins toxiques

Poison, me sauras-tu rendre mon diadème. (Cornellie.)

Lorsque des animaux engagent un combat à mort, chacun d'eux use des armes propres à son espèce. La victoire appartient au mieux armé ou au plus habile dans le maniement de ses armes. L'homme, en sa qualité d'animal intelligent, a imité les armes dont sont dotés ses ascendants de toutes espèces. Il a fait plus, il les a copiées et adaptées à son usage, les perfectionnant au fur et à mesure que le développement de ses connaissances le permettait. Il se servait de perfectionnement incessant, il s'est procuré, par divers moyens d'attaque et de défense toujours plus redoutables parce que plus meurtriers.

Nous examinerons ultérieurement la filiation entre les armes naturelles et les moyens de combats humains. Nous nous occuperons de cet égard, que l'évolution offre la même continuité que dans le domaine physiologique. Nous constaterons un passage insensible entre ce qu'on pourrait appeler l'ère des armements naturels et celle des armements fabriqués.

Mais laissons ces constatations pour nous occuper d'une seule arme, la plus redoutable entre toutes : le poison.

Le poison est une arme naturelle dont sont pourvus un grand nombre d'animaux. Un fait digne de remarque, c'est que les êtres porteurs d'appareils venimeux, comme la vipère, le scorpion, ou les insectes urticants, comme l'araignée de mer, sont des êtres appartenant à des espèces très acclimées. Le poison est de ce fait l'arme des faibles.

Les hommes ont de tous temps montré une aversion profonde, inspirée par la crainte, pour cette arme d'autant plus redoutée que son emploi reste dissimulé. L'arme empoisonnée frappe sous l'aspect de l'ordinaire et rien ne trahit immédiatement la nature mortelle de la plaie.

Le poison est l'arme des lâches. Parmi les peuples les plus sauvages, un nombre relativement faible employait l'empoisonnement de leurs armes.

Quelle tristesse n'éprouvons-nous pas à constater qu'il nous faut rapprocher, au vingtième siècle, nos procédés de combats de ceux d'une fraction réduite de l'humanité sauvage ! Quelle honte pour notre siècle et notre science !

C'est à la culture allemande que nous devons cette épouvantable regression. Rétablissons les faits :

Insérée par la réprobation universelle qui, de tous temps, a écarté de l'usage des poisons (de quelque nature que ce soit) comme arme de combat, une conférence de La Haye arrêta ce qui suit, le 29 juillet 1864 :

Les soussignés, plénipotentiaires des puissances représentées à la Conférence internationale de la paix à La Haye, ont dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements, à signer et à ratifier la présente Déclaration de principes qui ont trouvé leur expression dans la Déclaration de Saint-Petersbourg du 29 novembre 1864.

Les puissances contractantes s'interdisent l'emploi de projectiles qui ont pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères.

La présente Déclaration n'est obligatoire que pour les puissances contractantes, en cas de guerre entre deux ou plusieurs d'entre elles. Elle cessera d'être obligatoire du moment où, dans une guerre entre des puissances contractantes, une puissance non contractante se joindra à l'un des belligérants.

Fait à La Haye, le vingt-neuf juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf.

Les plénipotentiaires de toutes les puissances ont signé cette convention, sauf le représentant des Etats-Unis d'Amérique. Or nous lisons, page 118 du tome I de « Guerre d'aujourd'hui », du trop célèbre Von Bernhardi, le recours pur et simple aux engins asphyxiants prohibés par la convention de La Haye :

« L'effet produit par ce projectile tient à la fois au feu, à la fumée et au soufflage des gaz produits par son énorme charge d'explosif. Dans son voisinage, rien de tel ne peut tenir. La fumée asphyxiante et les gaz empoisonnés rendent véritablement impossible de garnir le parapet dans un ouvrage derrière lequel quelques-unes de ces bombes auront éclaté. »

Vision de Guerre

Au Louvre

Mornes, pressés les uns contre les autres, absorbés quand même, dans leur regard millénaire, ils attendent... et les remparts de sacs de sable, qui avengent les hautes baies du vieux palais, presque jusqu'aux limbeaux, ne laissent pas s'élever, jusqu'à eux, qu'un jour de sépulture.

Les laisser sur leurs socles, était possible. Seuls, des soldats volés épris d'art et pénétrés d'un infini respect, les eussent peut-être dérobés, puis érigés sur de lointains piédestaux ; mais il fallait les protéger contre l'Allemand, leur ennemi naturel et génial, contre ses bombes, qui lorsqu'elles ne déchiraient pas une pauvre vieille ou un petit enfant courant dans la rue, s'abat, stupide et formidable, sur les chefs-d'œuvre lapidaires des vieux maîtres de l'architecture et de la statuaire.

Le Vénus de Milo, roulée comme une idole, dans des étoffes protectrices, est partie, très loin, dit-on, mais sans doute était-il impossible d'organiser l'exode de tous les autres.

Le Faune à l'enfant, le Gladiateur, la Vénus Génitrice Cincinnatus dit Jason, posés à même le sol, poursuivent avec un intérêt, la pensée, des artistes, qui les ont faits grecs. Phidias loin, dans l'ombre, le Germaicus, appelé aussi l'Orateur, la main droite élevée près de la tempe, la bouche amère et le regard lointain, semble chercher la grave solution d'un problème. Un peu isolé, élégant étrangement, Achille, dont le masque et les larges pecloux sont enroulés par un trait de lumière, le regard tour, de ses yeux doux et calmes.

Près de lui, toute menue hautaine, se presse la Diane de Gabie ; à ses pieds presque, le torse de la Vénus accroupie, splendide unique, s'écrase surprenement sur la tête à deux pas d'un Discobole qui scrute l'espace.

Une infinie tristesse vous étreint au milieu de tous ces chefs-d'œuvre, placés pile-mêlée sur les dalles, à l'abri de la Kultur...

Elle se transforme soudain en un sentiment d'implacable haine pour cette race de bandits d'esclaves, démenés par un égoïste dément et féroce, qui a élevé le blasphème et l'effronterie à la hauteur de symboles.

Esquisses, tableautins et statuettes

Ainsi que nous l'avons dit, ce petit groupe a désormais pignon sur rue et les esquisses, dessins et peintures qui couvrent les murs, aux Actuelles d'Art 11, rue de Maubeuge, témoignent d'un effort qui mérite toute notre attention.

On se souvient des expositions de Esquisses, Tableautins et Statuettes sont en grande partie les fidèles des cantines organisées par l'Appui aux Artistes, mais il importe que tous les peintres et les sculpteurs sachent que ce petit salon leur est ouvert, que des expositions ont lieu tous les mois et qu'enfin, — souriez les indépendants, les insoumis, — aucun jury n'entrave les convictions des artistes qui apportent leur tribut à cette nouvelle tentative. Pour tous les renseignements à ce sujet, s'adresser 11, rue de Maubeuge.

Guignol au front

Du Bulletin des Réfugiés du Nord : Comme Nassez serait fier s'il lisait la lettre que nous avons reçue ! Savez-vous avec quel charme leurs loisirs les « Polus » d'une tranchée où il n'y a presque que des gars du Nord ? Avec des marionnettes. Au reste, voici la description de ce petit théâtre héroïque :

Pour dissimuler les opérateurs, qui sont généralement trois ou quatre, nous avons pris un vieux « pare-balles », un bouclier de tranchée, trouvé dans une tranchée boche. Comme dans les rideaux de théâtre, il y a même un trou par où l'on peut voir si la salle est pleine : c'est la meurtrière. Nos marionnettes ont été taillées dans de grosses branches d'arbres cassées dans le bois voisin et on les a habillées avec des morceaux de capotes et de manteaux boches ; vous devinez comme elles sont gracieuses ! Quant au répertoire, il est inspiré surtout par l'actualité : on y célèbre le pain K K et les « kamara-bans brans en l'air », ou y raille la naïveté aveugle du soldat boche et les désillusions du Kaiser. Pour un moment, on se croirait revenu à Saint-Sauveur...

On raconte qu'autrefois, dans son petit théâtre de la rue du Croquet, il arrivait parfois à Nassez, quand son jeune public n'était pas content, de recevoir des pierres de terre au beau milieu de ses planchations... de déhors sans se décontenancer. Aujourd'hui on demande il les ramassait et disait à sa fille de les mettre dans le pot-au-feu. Le théâtre dont nous venons de parler est un peu plus exposé, et il faut toujours craindre d'y être arrosé de marmite. Mais on n'y rit pas moins de bon cœur.

Merveilleux amour du terroir dont les vœux sont assez puissants pour faire revenir même sous les obus nos traditions populaires !

AU PAYS BEAUCERON

Tois gâs d'cheux nous

Mme Carmen l'ildex et à la mémoire de trois de mes camarades du 113^e, tombés à l'angois.

C'était tois gâs, tois gâs d'cheux nous
Qu'étaient toujours ensemble t'ertous
Par l'air et les travaux de champs
Et qu'avait fait les quat' cents coups !

Is s'ont battus ensemble t'ertous
Les tois gâs, les tois gâs d'cheux nous !
Un jour, un ord' : « Faut fair' place netto
R'prend' le pays su la hauteur »
Et tous ont chargé, plein d'ardeur
A l'assaut, à la baïonnette,
Dans la mêlée il s'ont fochés,
Su les Prussiens qu'il ont chassés...
Mais en montrant ç' qu'vaut l'cent frein
Et en chantant la « Marseillaise »
Is sont tombés ensemble t'ertous
Les tois gâs, les tois gâs d'cheux nous !

Le teint pâle, les mains ridées
Parvenant dans des étoffes protectrices, est partie, très loin, dit-on, mais sans doute était-il impossible d'organiser l'exode de tous les autres.

UN LIVRE

Quand j'entr'ai dans la boutique du marchand de livres d'occasion, pour payer une vague publication que je venais d'acquiescer, j'ai aperçu immédiatement, l'émotion d'être attendue par un ami, mais je ne bronchai pas. Ce marchand, s'il savait le trésor qu'il possédait, en ce livre, allait s'efforcer de le rendre une somme fantastique. Je feignis de m'intéresser passionnément aux feuilles éparées sur la table, aux exploits de « Scherlock Holmes », à « Violette et Vierge », puis négligemment, je demandai :

« Et ça ? »
Le marchand s'oussa le livre, comme si la littérature, pour lui, se vendait au poids, regarda le nom de l'auteur qui lui semblait trop simple pour détenir quelque valeur marchande et me dit, dédaigneux :

« Douze sous ! »
J'emportai mon livre, avec le tremblement de celui qui a peur d'entendre derrière lui crier : « A pleur ! »

« Douze sous ! »
J'emportai mon livre, avec le tremblement de celui qui a peur d'entendre derrière lui crier : « A pleur ! »

Le Dimanche Littéraire et Musical

A 2 heures, salle des fêtes du 1^{er} étage de la mairie du X^e arrondissement, 72, faubourg St-Martin, dixième matinée-conférence de l'Association des Patrons des Libraires de France. Conférence de M. G. Beauvissier, sénateur du Rhône, notre collaborateur, qui parlera de la Réhabilitation Professionnelle des Artistes. Représentation en costumes, d'Andromède, avec M. Léon Segond et M^{lle} Charlotte Muel.

Au Trocadéro. — A 2 h. 30, au profit des Artistes Musiciens. La Forté Enchaînée, dirigée par l'auteur, M. Vincent Dindy ; La Chasse Fantastique, dirigée par l'auteur, M. Camille Erlanger ; Messidor, dirigé par l'auteur, Alfred Bruneau ; Les Perses, dirigés par l'auteur, Louis Leroux, enfin le célèbre Béquiem, de Berlioz, dirigé par Victor Charpentier, M^{lle} Louise Sittain dira la Marseillaise, 300 exécutants.

Ce soir :
A 8 h. 30, « Les Forgerons », 17, rue Edouard-Maillot. Conférence de J. Karpovics, et « Richard Wagner ». Auditions musicales.

Le Grand Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, première du nouveau programme : Le Rouge est mis, pièce en un acte de M. Jules Grégar ; Les Gardiens de Phare, drame de M. Paul Clouet ; La Petite Bossue, comédie en un acte de M. André Mycho. Le spectacle commencera par La Recommandation, la pièce en un acte de M. Max Maury.

Le Grand Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, première du nouveau programme : Le Rouge est mis, pièce en un acte de M. Jules Grégar ; Les Gardiens de Phare, drame de M. Paul Clouet ; La Petite Bossue, comédie en un acte de M. André Mycho. Le spectacle commencera par La Recommandation, la pièce en un acte de M. Max Maury.

Le Grand Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, première du nouveau programme : Le Rouge est mis, pièce en un acte de M. Jules Grégar ; Les Gardiens de Phare, drame de M. Paul Clouet ; La Petite Bossue, comédie en un acte de M. André Mycho. Le spectacle commencera par La Recommandation, la pièce en un acte de M. Max Maury.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le Bonnet Rouge a ouvert une enquête sur la cocaïne. Il est incontestable que la Gueuse Blanche a fait pendant quelque temps des ravages sérieux dans le monde des théâtres.

Faut-il citer, sans rappeler Lantème, Pierrette Fleury, Féhel, Mlle G...e D...i, artiste de music-hall, servante adoratrice de la « coco » et qui est soignée en ce moment dans une maison de santé pour avoir abusé de la drogue fatale ? Faut-il nommer M. C...e M...i, sœur d'une danseuse de l'Opéra, bien connue, et qui créa une pièce de Victor Marguerite dans un théâtre des boulevardiers et que l'on dit interné durant plusieurs mois à l'Asile de Sainte-Anne ?

Mais heureusement, ce n'est là le fait que de quelques névrosés, et infime, est le nombre des artistes qui, à l'heure actuelle, cherchent inconnus et illustres, des voluptés démentes et illusoires.

C'est une scène de film : un clown cueille un pou sur la tête d'un Auguste. Il l'écrase et l'enferme dans un corbillard. On voit, alors, des femmes défilées avec la grâce des bords de la Sprée et des guerriers qui avancent au pas de parade.

On reconnaît la troupe de nains de Luna-Park, — lesquels venaient d'Allemagne — et la conception grotesque et bête de cette vue cinématographique ne permet

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Les répétitions de Colette Baudoche, la plus récente du roman populaire de M. de Maupassant, ont retardé celles du spectacle qui prépare. La Comédie-Française pour la matinée du jeudi consacré à l'époque de la Révolution.

Le spectacle comprendra une reconstitution de salon de Mme Roland au « Tendaime de Vainy ». Ce sera le titre de cette œuvre de circonstance qui promet d'être fort curieuse mais qui nécessite encore quelques études.

Aujourd'hui samedi 1^{er} mai, en soirée, à 7 h. trois quarts très précises, La Fille de Roland ; La Marseillaise.

Dimanche 2^e mai, matinée à 1 h. 30, Patrie ; Hymne aux Cloches de Piques.

Mardi 4 mai, à 8 h. très précises (abonnement) Mademoiselle de Belle-Isle.

Informations

donnent ce soir à 8 h. 15 La Jalouse, de Sacha Guity, dont les principaux interprètes sont : Sacha Guity, directeur et auteur ; une causerie de Sacha Guity précédera cette pièce et Le Bonnet Rouge commencera le spectacle ; les dimanches Parisiens donneront également les Bouffes-gaïnes à 2 h., cette comédie charmante de Sacha Guity avec la même interprétation, l'auteur en tête.

Ambigu-Comique. — Le Train de Plaisir, l'amusante comédie d'Hennequin, Morlier et Salbin, sera donnée ce soir, à 8 heures, demain dimanche en matinée et en soirée avec MM. Numa, Collin, Clasis, Walter ; Mmes Fontenay, Biemont, Destrelles, Dancourt, Chapelas, etc. Places de 1 à 4 francs.

Porte-Saint-Martin. — Le Maître de Forges sera donné ce soir, demain dimanche en matinée et en soirée, avec MM. Jean Copequin, Jean Kelly, Marquet, Praxy, Daval, Colzaux ; Mmes Nellie Cormon, de Bouzou, Marquet, Sabrier, André Pascal, Prix des places de 1 à 6 fr.

Gymnase. — La Kommandantur soulève un passionnant intérêt et s'annonce comme un très gros succès. Rappelons que la nouvelle pièce de M. Jean-François Fonsoy sera donnée ce soir à 8 h. 30, demain en matinée et en soirée et qu'on trouve d'excellents fauteuils d'orchestre à 7 francs la place.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir samedi, à 8 heures, et demain dimanche (matinée et soirée) : L'Atignon.

